Rien que pour Toi

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir...Si Martin n'avait pas insisté pour faire cette partie de cache-cache, Gilles n'aurait jamais écarté les branches de ce merveilleux arbuste sauvage, couvert d'une fine pellicule de neige fraîche. Il ne se serait pas fait piquer par les ramifications des arbustes épineux et il aurait encore moins découvert ce petit paquet coincé entre les cadres humides et détériorés d'une ancienne ruche, visiblement abandonnée depuis plusieurs années.

Plus tard, lorsque Gilles se remémora les circonstances de cette journée, il ne pourra faire abstraction des propos qu'il avait tenus la veille à sa femme Camille. Leur couple avait atteint ce virage fatidique au cours duquel la question de la séparation se transformait en issue envisageable. Les dernières tentatives de rapprochement s'étaient soldées en échec, cependant Gilles avait encore une lueur d'espoir.
De peine et de frustration, il avait annoncé qu'il irait marcher avec leur fils Martin, alors âgé de dix ans. Il avait le sentiment que l'air de la montagne lui ferait certainement le plus grand bien.

- Demain, on ira faire une promenade dans la vallée d'Azun. Je préparerai le pique-nique, on partira après le petit déjeuner et avec un peu de chance, on apercevra peut-être des isards.

- Je peux prendre mes bandes dessinées papa ? demanda Martin.

- En randonnée ? Non, prends plutôt ton mini guide illustré sur les insectes. N'oublie pas ta gourde, ta petite boîte pour ranger les minéraux et ta bonne humeur.

- Papa, maman et Adèle vont venir ?

- Maman ? Non, mon chéri. Et puis Adèle est encore trop petite pour faire de longues promenades sur les sentiers du plateau du Lisey.

- Et papy ? On pourrait lui proposer ?

- C'est une bonne idée mais je crains qu'il ne trouve personne pour le remplacer demain. Il y a les vaches à traire et toutes ses poules en liberté ont besoin de quelqu'un pour les nourrir et prendre soin d'elles. Allez, dors mon lapin. A demain.

En fermant la porte, Gilles se regarda dans le miroir du couloir. Ses traits étaient tirés, ses joues creusées par la fatigue lui donnaient un air maussade.

L'expression sur son visage ce soir-là le fit frémir. Il misait sur cette journée au grand air pour s'aérer. Il avait tant besoin d'une bonne bouffée d'oxygène. En vieillissant, la ressemblance avec sa mère s'accentuait de plus en plus. D'elle, il avait hérité de ces yeux bleus et de ce regard bleu profond qui virait au gris les jours de pluie.

La nature, bien qu'il s'en soit écarté pour des raisons professionnelles, coulait dans ses veines. Lui, ce fils d'agriculteurs, aimant le travail, devenu pilote de ligne, venait d'entamer sa quinzième année la tête dans les nuages. Quinze ans à remplir chaque jour son avion avec vingt tonnes de kérosène pour transporter cent-quatre-vingt passagers qui voulaient découvrir Venise, qui avaient un rendez-vous d'affaire à Londres ou qui s'offraient une escapade à Valence. A quarante ans, tout ça n'avait plus de sens, mais pire encore, cette insatisfaction menaçait sa vie de couple.

A force de polluer l'atmosphère, il était temps de faire l'inverse, de prendre soin de la planète pour qu'elle nous nourrisse sainement. C'est en observant pendant de longs vols la terre vue du ciel qu'il avait progressivement pris conscience de son désir le plus fort. Sentir la terre chaque jour sous ses doigts. Quitter le costume de commandant de bord afin de cultiver un sol prometteur. Il voulait vivre en harmonie avec la nature, développer de nouveaux projets et donner une deuxième vie à la ferme de ses parents. Il désirait s'installer définitivement là et cesser enfin de partir ailleurs. L'idée de devenir un néo-paysan s'imposait à lui comme une nouvelle façon de vivre.

Cependant, cette reconversion signifiait renoncer à un très bon salaire, autrement dit s'adapter à une vie plus modeste. Camille, rongée par la peur du changement avouait comprendre la quête de sens de son époux, sans pour autant l'inciter à faire face à ce nouveau défi. Mais l'Amour, est-ce encourager l'autre à réaliser ses rêves ou faire en sorte qu'il atterrisse en douceur, les deux pieds sur terre ?

Il était dix heures le lendemain quand Gilles démarra la voiture. Il avait légèrement neigé pendant la nuit et le vent avait cessé. Le ciel était d'un bleu pastel et on entendait au loin un chien aboyer. Gilles jeta sa veste sur le fauteuil passager vide et alluma la radio. Le bulletin d'information annonçait la mort de Johnny. Les personnalités médiatiques tour à tour faisaient part de leur tristesse et de leur admiration pour l'idole des jeunes. La France entière s'interrogeait sur la meilleure façon de rendre hommage à l'homme qui laissait derrière lui des milliers de fans déboussolés. Le journaliste proposait aux éditeurs une matinée spéciale et dans l'habitacle Gilles haussa le son en entendant le refrain de la chanson *Sang pour Sang*.

Au-delà de nos différences
Des coups de gueules,
Des coups de sang
A force d'échanger nos silences

Maintenant qu'on est face à face
On se ressemble sang pour sang

En écoutant cette chanson sortie en 1999, il se mit curieusement à penser à son père. De nature réservée et solitaire, il s'était toujours tenu un peu à l'écart du cercle familial. Son père n'était pas un homme bavard. C'était un personnage robuste qui ne comptait pas ses heures au sein de l'exploitation. Une force de la nature. Il avait cette démarche pressée et saccadée quand il passait de l'étable au poulailler. Il montrait très peu ses sentiments si bien que son propre père représentait à ses yeux un mystère. Ils avaient finalement partagé si peu de choses en dehors du silence.

En jetant un coup d'œil dans le rétroviseur, Gilles vit son fils plongé dans les aventures d'Anatole Latuile, le bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles. Martin n'effectuait jamais un trajet en voiture sans emporter un livre. La banquette arrière était jonchée de magazines colorés et de romans illustrés.

Après une dizaine de kilomètres, ils traversaient un paysage hivernal, bordé de sapins touffus dont les cimes étaient enneigées. C'est en croisant un vieux tracteur rouge qu'il se mit à penser à son enfance. Il se revit petit garçon, téméraire, toujours prêt à donner un coup de main dans les travaux divers : couper l'herbe, la faire sécher puis récolter le foin l'été, conduire le troupeau de Salers d'un champ à un autre. L'hiver, par grand froid, il sortait casser la glace deux fois par jour pour assurer l'abreuvement du bétail. A dix ans, il conduisait déjà le tracteur tout seul mais comme il était de petite taille, il devait se mettre debout pour enfoncer les pédales. L'été, les voisins venaient prêter main forte et les douces soirées permettaient aux hommes et aux femmes de partager des moments de complicité. Mais Andrée, la mère de Gilles avait tout fait pour encourager son fils à faire des études, quitter ce village natal afin de faire fortune ailleurs.

Gilles gara la voiture sur le parking près du point de départ de la randonnée. Une barrière interdisait le passage, cependant, rien n'empêchait de la contourner. Il fallait être du pays pour savoir qu'en dépit des dernières coulées de neige, le sentier était toujours largement praticable.

Au départ de la randonnée, Martin dut s'arrêter car il avait un petit caillou dans sa chaussure gauche. En la secouant, il fit tomber sur le chemin la petite pierre gênante. Gilles aurait voulu qu'il en soit ainsi pour la vie : qu'on laisse sur le côté ce qui nous dérange pour ensuite reprendre la marche confortablement. Allégé et insouciant et ne plus sentir de déséquilibre.

En passant sur le pont qui enjambait une puissante cascade, Gilles et son fils, main dans la main observaient au loin la fumée sortir d'un chalet. Tout était calme et paisible. Gilles en profita pour méditer, faire le point et se poser les bonnes questions. L'espace autour d'eux était exceptionnellement reposant et la sortie de la forêt s'ouvrait sur un espace lumineux. On

entendait le clapotis d'un petit ruisseau. La nature est une grande amie consolatrice.

Au bout de deux heures de bonne marche, Martin commença à fatiguer. Gilles décida de s'arrêter pour manger près d'un petit cours d'eau. Martin y prenait toujours plaisir à jeter des petits bâtons dans l'eau pour ensuite suivre leur trajectoire. Tous deux savourèrent les tranches de jambon de pays, les cornichons croquants et la tomme fraîche. Pour le dessert, Gilles avait réservé une surprise : la fameuse tourte pyrénéenne aux myrtilles.

C'est en sortant le sachet qui contenait la pâtisserie du fond de son sac que Gilles aperçut un morceau de papier plié blanc en forme de pochette. C'était une enveloppe. On ne pouvait voir ni l'adresse du destinataire ni le timbre. Camille avait pris soin de coller une large note sur la face recto.

Gilles….Je n'ai pas trouvé le sommeil la nuit dernière, alors vers deux heures du matin, j'ai commencé à regarder des vieilles photos, à fouiller dans notre boite à souvenirs qui contient toutes les lettres qu'on s'est échangés au fil du temps. Et j'ai pleuré en relisant mon premier courrier ou devrais-je dire ma première déclaration d'amour ? Mais j'ai surtout réalisé que mes sentiments en dépit des mots douloureux échangés sont toujours bien accrochés. Je t'invite à relire cette lettre au cœur de la montagne. J'imagine que vous devez être en ce moment près du ruisseau du Billou et que vous venez de quitter les chemins larges de la forêt. Accrochons-nous Gilles... Camille

D'une main fébrile et tremblante, Gilles ouvrit l'enveloppe. Il tira la feuille qui avec le temps était reste intact. Le temps passe mais les mots ne s'effacent pas.

Toulouse, le 16 janvier 2002

Rien que pour toi...

Et bien il faut l'avouer, on n'est pas passé loin de la perfection. Si Jean-Marie Le Pen n'avait pas accédé au second tour des présidentielles et Ingrid Bettancourt lâchement enlevée par des rebelles sauvages, j'aurais probablement dit que ce début d'année 2002 était le plus joli depuis longtemps, et peut-être même que j'aurais supprimé le «depuis longtemps» pour le remplacer par «de toute ma petite vie»; et puis non, parce que j'aurais craint que cet élan de zèle ne se retourne contre moi, comme si quelqu'un en haut pouvait me dire «Eh gamine, n'en profite pas pour pavaner sinon on te retire de suite le bonheur que l'on vient de te filer». Parce que moi j'y crois quand même un peu à tout ça, les petits signes, les 22h22, les 00h00, les je bloque la vitesse du tapis de course à 11,1 km/h, les vous avez de la chance ma petite dame, c'est le dernier exemplaire qui me reste…et là je crois dur comme fer que notre rencontre le jour de mon anniversaire, suivie du déclic le week-end du 22 décembre lors de notre

escapade à Biarritz signifient quelque chose. Je n'oublierai jamais notre randonnée de dix-huit kilomètres au départ de Cauterets, ni le moment où tu m'as bandé les yeux pour que je découvre la beauté du lac d'Anapéou. C'était un endroit magique pour faire une pause.

Alors voilà, j'en suis là, à sourire béatement à tous les inconnus sur mon chemin; à écouter avec bienveillance les collègues tristounets ; à être incapable de me concentrer sur mon travail, à dormir quatre heures par nuit sans ressentir la fatigue, portée par je ne sais quelle incroyable énergie; à respirer l'odeur de ton pull dans mon salon à deux heures du matin en semaine alors que tu es assoupi dans la chambre à côté, Nanci Griffith en boucle sur la chaîne, fenêtre ouverte sur la rue froide et silencieuse. Connais-tu une de ses chansons intitulée Speed of the Sound of Loneliness? Je savoure littéralement le moment (information véridique, consternante et confidentielle). J'en pleurerais. Mais rassure toi ce sont des larmes de joie.

Le soleil arrive dehors, je te laisse.

Camille

PS : Merci pour le pot de confiture de mots doux. C'est comme une cuillerée de douceur qui m'attend chaque jour au réveil.

Gilles a soigneusement replié la lettre, remit la feuille dans l'enveloppe pour ensuite la glisser dans la poche intérieure de sa veste. Près de son cœur.

* * *

- Papa, on joue à cache-cache ?

- Là ? Maintenant ?

- Oui, papa, s'il te plaît...

- D'accord. Bon, je compte jusqu'à vingt et je pars à ta recherche.

Gilles fit semblant de fermer ses yeux derrière ses deux mains. Il vit son fils courir à droite, à gauche pour finalement bifurquer derrière un sapin et se diriger ensuite vers un buisson. Martin avait dû s'accroupir car il fallait être de petite taille pour se dissimuler dans les branchages.

- 16, 17, 18, 19, 20….j'arrive !

En s'approchant de la cachette, Gilles vit de suite l'anorak jaune de son fils.

- Trouvé !

Au moment où Martin sortit de sa cachette, Gilles aperçut une sorte de

grosse caisse brune. Il plissa les yeux sans parvenir à voir ce que c'était. Une caisse à outils ? Un coffre ? Une boîte à jeux ? Gilles s'approcha de l'objet sombre et s'égratigna les mains en soulevant quelques branches piquantes. Il finit par comprendre qu'il s'agissait d'une ruche délaissée. Une ruche abandonnée, c'est comme une maison en ruines. Ses habitants ont définitivement quitté les lieux et alors elle se retrouve seule, face aux éléments de la nature.

Mais on laisse toujours une trace de son passage. Infime soit-elle. Gilles s'approcha de plus prêt car il fut intrigué par une ficelle de lin qui dépassait de la partie centrale de la ruche. Le bois des cadres était complètement pourri et vermoulu, si bien que ce ne fut pas difficile pour Gilles de soulever les planches de pin et d'extraire le paquet coincé entre deux lattes. En défaisant le nœud qui entourait le paquet, il sentit sous ses doigts la présence de petits carnets, de la taille de répertoires téléphoniques. Il avait devant lui une dizaine de petits agendas journaliers noirs, en moleskine. Tous étaient identiques mais dataient de différentes années. Il tenait entre ces mains les pans d'une vie d'une personne qui visiblement avait pris soin de noter quotidiennement tout un tas de notes: bulletin météo, liste de courses, citations, dates d'anniversaire, numéro de téléphone, résultats sportifs, nombre d'exposants aux vides-greniers du coin….En ouvrant un des petits carnets, il fit tomber à ses pieds une carte de visite d'un brocanteur et celle d'un forgeron. Il put identifier le propriétaire en découvrant la carte d'adhésion à l'association du musée du temps qui passe. Gilles avait bien connu Yvon Delanoé.

C'était un homme très proche de la famille, qui habitait à proximité de leur ferme. Un voisin avec lequel ses parents partageait l'abonnement du journal *Sud Ouest*. Il venait le déposer le matin vers neuf heures et s'arrêtait parfois pour boire un café. Un jour, Gilles avait reçu une magnifique tirelire en bois qui représentait une ruche de montagne. Elle était montée sur quatre pieds, disposait d'un auvent et dans le toit en forme de chalet d'alpage, il y avait une petite fente pour pouvoir y glisser quelques pièces de monnaie. La partie gauche de la charpente se soulevait et permettait de récupérer les petites économies. Où pouvait être maintenant ce petit objet de décoration qui avait trôné fièrement pendant de longues années dans sa chambre d'enfant ?

On disait d'Yvon Delanoé qu'il existait peu d'apiculteurs comme lui. Un amoureux de la nature qui maîtrisait parfaitement les cycles de la vie des abeilles. Son miel avait cette couleur d'or éclatant. Gilles aimait faire couler ce liquide magique dans son fromage blanc et tracer à l'aide de sa

cuillère de délicats chemins sinueux. En plaisantant, il disait à sa mère qu'en se penchant bien au dessus du bol et en observant les trajectoires dorées, on pouvait lire l'avenir.

En pensant à lui, il se souvint subitement de sa manière si singulière de découper les tranches de pain d'épices et d'étaler sur toute la surface une large couche de beurre. Sa mémoire faisait non seulement surgir les douces saveurs de son enfance mais un détail précis remonta et le fit sourire. Il se rappela que petit, il avait construit une superbe abeille en bois à laquelle Yvon Delanoé avait ajouté un ressort pour la suspendre au rétroviseur de sa camionnette. Yvon sillonnait ainsi les routes départementales à bord de son estafette commerciale blanche sur laquelle on pouvait lire en lettres jaunes: *Les trésors de la ruche.* Il vendait sur les marchés et était fier de proposer une large gamme de produits artisanaux : bonbons au miel, perles de propolis, sucettes caramiel, nonnettes, tartes au nougat, gelée royale, cire d'abeilles. Les dernières années, il avait eu l'ingénieuse idée de développer une gamme de produits cosmétiques.

Il fut touché de voir que ce brave apiculteur avant de prendre définitivement le large et de rejoindre ses abeilles envolées avait déposé quelques notes personnelles au cœur d'une de ses anciennes ruches. Il n'était plus là aujourd'hui pour constater que malheureusement les abeilles tombaient comme des mouches, menacées en grande partie à cause des pesticides. Comment aurait-il réagit au printemps prochain en faisant le compte de ses insectes?

Tout à coup, quelque chose attira particulièrement l'attention de Gilles. C'était l'agenda de 1986. Il tourna les pages et s'arrêta à la date du 12 mars. C'était un mercredi. Le jour de son anniversaire. Et là d'une petite écriture, fine et penchée, il fut frappé de reconnaître la petite écriture fine et penchée de sa mère :

12 mars 1986

Mon cher Yvon,

Un événement important a marqué cette journée. Gilles vient d'avoir six ans et il sait maintenant faire du vélo tout seul. Je me demande toujours si ce cadeau n'était pas un geste trop excessif de ta part. Quand je le vois dévaler la pente du chemin des Gaves et surgir brusquement devant la maison, je me dis que tu as fait de lui le plus heureux des enfants. Je suis fière de lui. Il travaille bien à l'école. J'irai la semaine prochaine à la poste et je ferai discrètement des copies de ses derniers bulletins scolaires. Tu verras ainsi qu'il est très doué. La maîtresse a même proposé de l'inscrire à

un concours de mathématiques. Quand je pense à l'avenir, je me dis que si un jour il quitte Cauterets, bien que cela me fende le cœur d'y penser, cela serait peut-être moins douloureux. Nous ne pourrons vivre proche et lointain éternellement.

Je sais que tu lui as proposé de t'accompagner les samedi matins pour t'aider à vendre les pots de miel au marché d'Argelès-Gazost. Il serait bien sûr heureux de monter à bord de ta camionnette, de décharger les cagettes, d'installer les tables et mettre ses petites mains dans la caisse pour rendre la monnaie aux clients. Mais vois-tu cette idée me fait peur. Je crains que cette situation n'éveille des soupçons. Et je ne tiens pas à créer de scandales. Ce secret est aussi lourd pour moi que pour toi. Quand je passe ma main dans ses cheveux, je sens ces boucles blondes épaisses, similaire à ta chevelure abondante et touffue..

Andrée

* * *

En lisant ces phrases, Gilles réalisa qu'il avait demandé à son fils de s'écarter du buisson de peur que quelque chose d'inattendu ou de dangereux puisse surgir de cette ruche abandonnée. En se retournant, il aperçut son fils qui jouait près du ruisseau. Ses jambes flageolaient, ses mains étaient moites et ses doigts se mirent à trembler quand il fit la découverte d'un tas d'archives : ses photos de classe, un article du journal local dans lequel on le voyait heureux gagnant à un concours de pêche, le coloriage d'un petit garçon qui joue avec un chien à l'ombre d'un pommier, la copie d'un poème, son cahier de rédactions.

Un étrange sentiment de doute longtemps enfoui l'envahit alors. Ces carnets étaient comme des petites pièces de puzzle, anciennement égarées et qui une fois rassemblées vous permettaient de terminer le tableau.

Il avait aujourd'hui lu deux lettres : une lettre d'amour et un secret dissimulé au cœur d'une ruche isolée, désertée. Une ruche à l'écart et à l'abri du monde. Une ruche jusqu'à aujourd'hui délaissée.

Il s'approcha de Martin et le fixa pendant quelques minutes, occupé à observer le cours d'eau. Quand son fils se retourna, il lui sourit. Il s'agenouilla, lui prit la main puis l'invita à continuer la marche.

Une marche sans petit cailloux dans la chaussure.